

DOSSIER DE PRESSE

**UNE CABANE CENTENAIRE
ENTRE PATRIMOINE ALPIN, GASTRONOMIE ET CULTURE**



À PROPOS

Depuis 1925, la Cabane Mont Fort accueille les amoureux de montagne dans un cadre exceptionnel au cœur des Alpes valaisannes. Refuge historique du Club Alpin Suisse – section Jaman, elle mêle aujourd’hui patrimoine, hospitalité, gastronomie et culture dans une approche contemporaine de la vie en altitude.



SOMMAIRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

UNE CABANE EMBLÉMATIQUE DES ALPES VALAISANNES

LE CENTENAIRE DE LA CABANE MONT FORT

UNE EXPÉRIENCE ENTRE MONTAGNE, GASTRONOMIE ET CONVIVIALITÉ

HÉBERGEMENT ET ACCUEIL

UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ET ÉVÉNEMENTIELLE

ENGAGEMENTS ET VISION

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS PRESSE

REVUE DE PRESSE



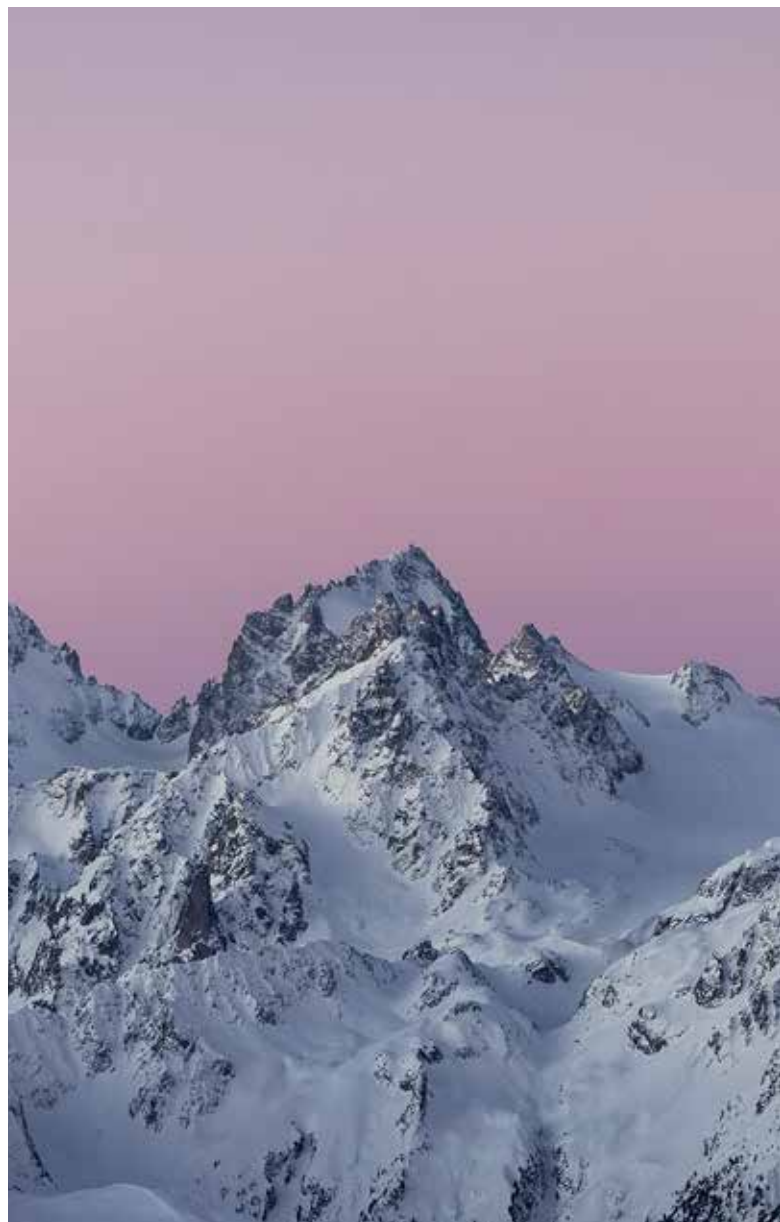
PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Perchée au cœur des montagnes valaisannes, la Cabane Mont Fort est depuis 1925 un refuge emblématique du massif. Située sur les hauteurs de Verbier et du Val de Bagnes, elle accueille alpinistes, randonneurs, amoureux de grands espaces et visiteurs en quête d'une expérience authentique.

Depuis cent ans, la cabane incarne l'esprit de la montagne : le partage, l'effort, la convivialité et le respect du territoire.

Aujourd'hui, la Cabane Mont Fort vit une nouvelle dynamique mêlant patrimoine alpin, hospitalité contemporaine, gastronomie de montagne et programmation culturelle.

L'année du centenaire marque une étape importante de son histoire avec une série d'événements, d'expositions, de rencontres et de célébrations imaginés pour faire vivre la mémoire du lieu tout en regardant vers l'avenir.



UNE CABANE EMBLÉMATIQUE DES ALPES VALAISANNES

Construite en 1925, la Cabane Mont Fort est propriété de la section Jaman du Club Alpin Suisse. Au fil des décennies, elle est devenue un point de passage incontournable pour les amateurs de montagne.

Accessible en randonnée durant la belle saison comme à ski ou en peaux de phoque l'hiver, la cabane se situe dans un environnement spectaculaire dominé par les sommets alpins et les glaciers environnants.

Lieu de repos, de refuge et de rencontres, elle a vu défiler des générations de guides, gardiens, alpinistes, familles et passionnés de montagne.

Son histoire est intimement liée à celle du Valais et à l'évolution du tourisme alpin au XXe siècle.



LE CENTENAIRE DE LA CABANE MONT FORT

En 2025, la Cabane Mont Fort célèbre ses 100 ans.

À cette occasion, une programmation spéciale est proposée tout au long de l'année afin de mettre en lumière l'histoire de la cabane, ceux qui l'ont fait vivre et les liens forts qu'elle entretient avec le territoire.

Temps forts du centenaire

Exposition photographique historique

De fin juin à fin septembre, une exposition de photographies d'archives en noir et blanc retrace les débuts de la cabane et son évolution entre 1925 et aujourd'hui.

Installée le long du Bisse de la Chaux / Levron, cette exposition en plein air permet au public de découvrir des images rares de la construction, des anciens gardiens, des premiers alpinistes et de la vie en altitude.

Spectacle du collectif Le Petit Bus Rouge

Le 7 septembre 2025, un grand spectacle aérien et musical est organisé autour de la cabane.

Le collectif d'artistes « Le Petit Bus Rouge » proposera une performance mêlant acrobaties en montagne, tyroliennes, parapentistes musiciens et concert de musique des Balkans.

Cet événement exceptionnel transformera le site en véritable scène à ciel ouvert.



Messe traditionnelle et descente aux flambeaux

En décembre 2025, une messe traditionnelle célébrée par les chanoines du Grand-Saint-Bernard réunira guides et passionnés de montagne.

Une descente aux flambeaux avec 100 bougies symboliques viendra clôturer cette célébration du centenaire.

Rencontres, témoignages et mémoire vivante

Tout au long de l'année, anciens gardiens, membres du Club Alpin Suisse, guides et figures historiques de la cabane sont invités à partager souvenirs, archives et anecdotes.

Ces témoignages nourrissent un travail de transmission autour de la mémoire du lieu.







UNE EXPÉRIENCE ENTRE MONTAGNE, GASTRONOMIE ET CONVIVIALITÉ

La Cabane Mont Fort propose une approche contemporaine de l'accueil en refuge, tout en restant fidèle à l'esprit montagnard.

Le restaurant met en avant une cuisine généreuse inspirée des traditions alpines et du terroir valaisan.

Les produits locaux, les plats de montagne et les collaborations avec des artisans et producteurs régionaux occupent une place centrale dans l'expérience proposée aux visiteurs.

La cabane accueille aussi régulièrement des collaborations culinaires, des dégustations et des événements autour de la gastronomie.

Au-delà de la restauration, la Cabane Mont Fort est pensée comme un lieu de vie et de rencontres où se croisent sportifs, voyageurs, artistes et amoureux de nature.



HÉBERGEMENT ET ACCUEIL

La Cabane Mont Fort propose un hébergement en demi-pension dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Les visiteurs peuvent vivre l'expérience unique d'une nuit en altitude, au rythme de la montagne.

Le refuge accueille aussi bien les randonneurs de passage que les groupes, skieurs de randonnée, familles ou amateurs d'itinérance alpine.

L'équipe de la cabane accorde une attention particulière à l'accueil, à la convivialité et à la qualité de l'expérience proposée.



UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ET ÉVÉNEMENTIELLE

Depuis plusieurs saisons, la Cabane Mont Fort développe une programmation mêlant culture, musique, photographie et patrimoine.

L'objectif est de faire dialoguer la montagne avec la création contemporaine et de proposer une expérience vivante et ouverte.

La cabane accueille régulièrement :

concerts intimistes
expositions photographiques
rencontres et projections
événements autour du patrimoine alpin
collaborations artistiques
créations originales en pleine montagne

Cette approche contribue à faire de la Cabane Mont Fort un lieu singulier dans le paysage alpin suisse.



ENGAGEMENTS ET VISION

La Cabane Mont Fort défend une vision de la montagne basée sur :

- la transmission du patrimoine alpin
- le respect de l'environnement
- la valorisation du territoire valaisan
- le soutien aux producteurs et artisans locaux
- l'accueil et le partage
- une approche culturelle ouverte et accessible

Le projet de la cabane vise à préserver l'authenticité du refuge tout en imaginant de nouvelles façons de faire vivre la montagne.



INFORMATIONS PRATIQUES

Accès

La Cabane Mont Fort est accessible :

- à pied durant la saison estivale
- en ski de randonnée ou hors-piste
durant l'hiver
- depuis Verbier et le Val de Bagnes

Hébergement

Nuitée en dortoir

Demi-pension

Réservation obligatoire

Réservations

booking@cabanemontfort.com

Réseaux sociaux

Instagram : @cabanemontfort



CONTACTS PRESSE

Cabane Mont Fort

Communication & presse

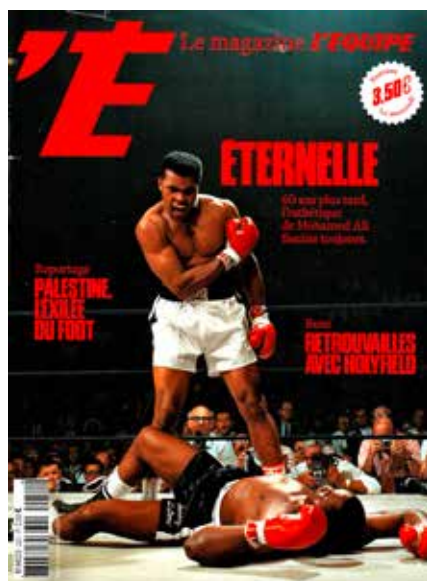
Email : booking@cabanemontfort.com

Instagram : [@cabanemontfort](https://www.instagram.com/cabanemontfort)



REVUE DE PRESSE

Vous trouverez ici une sélection d'articles parus récemment dans la presse autour de la Cabane Mont Fort. Reportages, interviews ou simples coups de projecteur : ces parutions racontent à leur manière la vie de la cabane, son histoire, son ambiance et les événements qui rythment les saisons en altitude.



UNE NUIT SKIS AUX PIEDS

Passez la nuit au milieu des pistes, loin de la station et de ses animations. Chaussez le matin, déchaussez le soir, admirez les étoiles et le bruit du silence. Voici 12 adresses encore plus perchées que les autres, que l'on atteint et que l'on quitte skis aux pieds.

Par Nolwenn Patrigeon



Cabane Mont-Fort à Verbier (Suisse) ↑

Cette cabane à 2 457 m d'altitude, qui souffle cet hiver ses 100 bougies, est une institution. Faire une halte pour une nuit sur la piste des Gentianes au pied du légendaire Bec des Rosses assure, en plus de la cuisine du terroir et de l'authenticité valaisanne, un panorama incroyable sur les sommets du Grand Combin au Mont-Blanc. Les chambres doubles ou familiales sont aussi bien fréquentées par des skieurs en quête d'expériences que par des alpinistes en escale sur l'itinéraire de Chamonix-Zermatt.

Accès : via le téléphérique de Jumbo ou Tortin.

Nuitée en pension complète : 139 € adulte, 110 € -18 ans, 48 € - 10 ans.

→ cabanemontfort.ch



Bienvenue à Mont Fort
2016, 10/10/2016

Je retourne ensuite au Col des Gentianes pour descendre une piste un peu trop raide pour mon niveau. J'arrive à la Cabane Mont Fort et découvre sa terrasse bordée de cinquante guides de montagne en combinaisons de ski rouges assorties.

Le sermon du chanoine de la Boussinière dépasse mon entendement ; il parle de saint Jean et de la nature du doute. Je le comprends, après la descente

Article de James Stewart

Un hôtel de montagne étonnamment économique dans le quartier chic de Verbier

Les skieurs adoreront la Cabane Mont Fort, perchée à 2 457 mètres au-dessus du centre animé de la station suisse, avec son accès aux pistes en dehors des heures d'ouverture des pistes. Découvrez également les nouveautés à proximité.

Le prêtre arrive en retard au refuge Cabane Mont Fort. Un mariage dans

le Val de Bagnes voisin a débordé, laissant les dignitaires et une cinquantaine de guides de montagne de Verbier patienter sur la terrasse du refuge, dans la fraîcheur de fin d'après-midi. Le souffle court, ils sirotent du vin chaud tandis que les sommets se fondent dans un ciel pâle.

Le chanoine Hugues de la Boussinière arrive, vêtu pour les pistes, à l'arrière d'une motoneige. Il demande un verre de vin et dépose une Bible sur la table qui fait office d'autel. Une soutane blanche et une

robe pourpre sont ceinturées par-dessus sa combinaison de ski. Il baise une étoile dorée ; le vin est versé dans un calice. Puis, ses bottes de ski couvertes de neige visibles sous ses vêtements, le chanoine fait tinter une cloche pour commencer la messe marquant le centenaire de la Cabane Mont Fort. Nous sommes à la mi-décembre, la fin de l'année du centenaire mais le début de la saison hivernale festive de la cabane.

Verbier n'est pas une destination à laquelle on pense spontanément lorsqu'on recherche la tradition. Ici, dans l'une des stations de ski les plus chics d'Europe, on trouve une rangée de Porsche devant l'hôtel W Verbier et une profusion d'équipements ostentatoirement hors de prix dans les boutiques. « Les skieurs aiment les nouvelles tendances et les nouvelles technologies », explique Gilbert Crettaz, guide de montagne chez Adrenaline, une agence basée à Verbier, en haussant les épaules lors d'une sortie à ski deux jours avant la messe.

Alors que nous nous élevions des rues de Verbier en téléphérique, la station était redevenue un ensemble de chalets en bois, comme si quelqu'un avait vu une horloge à coucou et s'était dit : « Faisons-en une ville. » À la station de ski des Ruinettes, nous avons chaussé nos skis de randonnée et, tandis que les skieurs dévalaient les pistes à toute allure, nous avons utilisé nos peaux de phoque pour grimper et glisser sur les flancs de montagnes vierges de toute trace.

« J'ai parfois l'impression que les gens oublient la joie d'être simplement en montagne », a ajouté Crettaz. « Il y a ici une paix qu'on

ne trouve nulle part ailleurs. »

Je ne skie qu'une fois par an, et même les bons jours, je suis plutôt moyenne. Mais cette façon de skier, en parcourant lentement des pentes désertes, me rappelle qu'il y a bien plus à faire que de dévaler une piste à toute vitesse. Des sommets émergent d'une forêt saupoudrée de neige. La neige scintille au soleil comme parsemée de paillettes. Seuls le crissement de nos skis et le grincement de nos chaussures rompent le silence.

Crettaz me confie qu'il préfère explorer le vaste arrière-pays de Verbier plutôt que de skier sur ses pistes. « La nature, le calme, le bruit de la neige et du vent dans les oreilles. Voilà pour moi l'âme de la montagne. »

Si l'esprit de la montagne se manifeste quelque part dans cette station, c'est bien à la Cabane Mont Fort. En 1925, année où un groupe de randonneurs fut le premier à skier depuis le hameau agricole alors inconnu de Verbier, le Club Alpin Suisse entreprit la construction d'un refuge à 2 457 mètres d'altitude, près du col des Gentianes. L'objectif était d'accueillir le nombre croissant d'alpinistes fréquentant les hauts sommets. « Les skieurs y trouveront de magnifiques champs de neige », notait avec clairvoyance un article de la revue *Nouvelliste Valaisan*.

Le club choisit un emplacement en bordure d'une large vallée, abrité par les montagnes, avec des sommets dentelés à l'horizon. Un ruisseau voisin fournissait l'eau (et c'est toujours le cas). Il fallut environ sept mois aux agriculteurs du Val de Bagnes pour achever



la construction. Le 19 septembre 1925, 450 villageois, vêtus de leurs plus beaux habits du dimanche, assistèrent à la bénédiction inaugurale par deux prêtres.

Aujourd'hui, on trouve des hébergements plus luxueux dans ces montagnes. Ouverte en décembre 2024, la Cabane Tortin, située juste après le Col des Gentianes, est un refuge privé ultra-minimaliste pour huit personnes, évoquant le chalet skis aux pieds d'un méchant de James Bond. Mais si vous recherchez l'esprit de communauté et la convivialité de la montagne, la Cabane Mont Fort est faite pour vous. Pour la plupart des skieurs, c'est une étape idéale pour déjeuner entre le Col des Gentianes et La Chaux. Elle peut accueillir jusqu'à 58 personnes pour la nuit ; certains la choisissent pour son ambiance hivernale traditionnelle, d'autres comme étape lors de la Haute Route, un itinéraire de ski hors-piste longue distance, et d'autres encore comme point de départ pour des randonnées estivales et des sorties VTT.

Attendez-vous à de la fondue et à du bon pain maison.

Après deux heures de ski de randonnée depuis Les Ruinettes, Crettaz et moi nous installons sur sa terrasse, une fondue aux herbes mijotant dans une casserole. Le massif du Mont-Blanc se dresse comme une couronne blanche au-dessus de la vallée. À l'intérieur, le chalet est un cocon

douillet : vieux bois, épais rideaux à carreaux, photos en noir et blanc et affiches de ski vintage aux murs, une douce odeur de pain frais.

Le projet « The Bread » est né d'une collaboration entre Audrey Galas et son compagnon, Fabien Navilloux. Arrivés en 2023, ils sont devenus les quatrièmes gardiens résidents de la Cabane Mont Fort. Le premier, Maurice Besson, en 1926, avait quitté son emploi de serveur à Paris pour retourner dans les montagnes de son enfance. Galas a elle aussi fui Paris, mais le monde de la musique – il y a sans doute une limite à ce que l'on peut supporter en écoutant AC/DC. Comment expliquer la longévité des gardiens ? me suis-je demandé. « La cabane est un univers », explique Galas, « un projet de vie, un projet du cœur. J'ai enfin trouvé ma place. » Prise au dépourvu par l'émotion, elle prend un mouchoir.

Depuis leur arrivée, le couple met à l'honneur les produits régionaux dans sa carte et a ouvert la boulangerie la plus haute d'Europe, employant des maîtres pâtisseries français. Le pain pour notre fondue était encore chaud. Galas qualifie la Cabane Mont Fort de maison haute plutôt que de maison d'hôte. Certains habitants se sont plaints de la gentrification.

Malgré les améliorations apportées (le Club Alpin Suisse a investi 600 000 £ dans des rénovations en 2023), l'hébergement reste simple, typique d'un hôtel une étoile. Les salles de bain sont communes. On dort en



Cabane Mont Fort
MAISON HAUTE

dortoir (bouchons d'oreilles gratuits) ou en chambre privée à quatre lits superposés ou à deux lits. La mienne est équipée de deux lits en pin et de nombreux patères. Elle est confortable et chaleureuse. Que demander de plus ?

Je passe deux nuits et me réveille chaque matin face aux sommets, savourant un café sur la terrasse tandis que le soleil levant teinte l'horizon de rose. Le soir, après les dîners conviviaux – un rösti et un bœuf bourguignon exquis –, j'emporte un verre de génépi maison de Navilloux sur la terrasse. Les montagnes sont argentées par le clair de lune. Le ciel est constellé d'étoiles. Un silence profond vous envahit.

Le secret pour avoir les pistes rien que pour soi

Si le charme de l'endroit ne vous convainc pas, le ski, lui, le fera sans doute. Les remontées mécaniques de Verbier étant ouvertes de 8h50 à 16h15, vous disposez d'environ deux heures de part et d'autre pour profiter des pistes en toute tranquillité. Le premier matin, je descends tranquillement jusqu'à la station de La Chaux, seul sur les pistes. Je reviens à ski juste à temps pour déguster un croissant et un pain au chocolat préparés le matin même.

Le lendemain, je fais de même, prenant la première télécabine de La Chaux jusqu'à la station de ski du Col des Gentianes pour rejoindre le point culminant de Verbier, le Mont

Fort (3 330 m). Là, sur le toit de l'Europe, un igloo métallique sert l'une des fondues les plus hautes du continent, offrant une vue imprenable sur les sommets qui s'étendent à perte de vue, tels une mer déchaînée. À l'est, une crête se dresse au-dessus des autres : le Cervin, immédiatement reconnaissable même de cette distance.

Je retourne ensuite au Col des Gentianes pour descendre une piste un peu trop raide pour mon niveau. J'arrive à la Cabane Mont Fort et découvre sa terrasse bondée de cinquante guides de montagne en combinaisons de ski rouges assorties.

Le sermon du chanoine de la Boussinière dépasse mon entendement ; il parle de saint Jean et de la nature du doute. Je le comprends, après la descente mouvementée de l'après-midi. Au crépuscule, on entonne des psaumes ; les guides allument des torches. Une torche dans chaque main, ils s'éloignent à ski en procession : cent torches pour cent ans, dérivant comme des lucioles dans l'obscurité, une communauté unie pour commémorer le refuge qu'elle a bâti. Pour célébrer l'esprit de la montagne.

Je retourne à Verbier le lendemain. Mon hôtel est plus moderne et je savoure la chaleur d'un sauna. Mais en sortant le soir même, je constate que les mêmes étoiles ont pâli, incapables de rivaliser avec les lumières de la ville. Il y a là une leçon à tirer.

James Stewart



Le Nouvelliste

Dans la presse Journal "Le Nouvelliste"

Article de Jean-Yves Gabbud

La première mouture a été construite en trois mois et coûté 31000 francs. Perchée à 2457 mètres d'altitude sur les hauts de Verbier, la cabane Mont Fort fête ses cent ans.

Son propriétaire, la section Ja-man du Club alpin suisse (CAS) basée à Vevey, a financé les travaux réalisés en 1925 avec l'indemnisation reçue pour une autre cabane, celle de Barbe-rine, qui s'est retrouvée sous les eaux du barrage.

La cabane de La Chaux

Dans un article annonçant la future construction de celle qu'il appelait la cabane de La Chaux, le «Nouvelliste valaisan» du 11 octobre 1924 explique que l'endroit a été choisi parce qu'il «est le plus florissant et le moins accidenté de la région», tout en affirmant que le chemin qui y conduit suit un charmant bisse de mélèze et que la future cabane a l'avantage «d'être acces-

sible aux skieurs qui y trouveront de beaux champs de neiges.

Les années héroïques

Depuis, la cabane bagnarde a été transformée et agrandie à plusieurs reprises. La dernière rénovation, celle de 2001, aura, elle, coûté 1,6 million, rapportent les archives de la commune de Val de Bagnes.

A l'origine, l'accès à la cabane n'est pas aisé. Les voyageurs doivent descendre du train au terminus de Sembrancher avant de marcher pendant six heures et demie pour s'y rendre. Même si les moyens de transport se sont largement développés durant le XXe siècle, cette période héroïque s'est poursuivie pendant des décennies.

Emblématique gardien de la cabane pendant quarante ans avec son épouse Frances, le Bagnard Daniel Bruchez racontait au «Nouvelliste» au moment de son départ à la retraite que, dans les années 1980, on amenait tout à skis. Pains, fondues, salades, et même la sauce bolognaise que Frances préparait à Verbier. On descendait à skis depuis le Mont Gelé, à 3000 mètres, avec des sacs de 30 à 35 kg sur le dos!»



Cabane Mont Fort
MAISON HAUTE

Tout a changé

Aujourd'hui, l'édifice, qui propose 58 lits, semble bien loin de ce temps-là. Situé au coeur des pistes de ski et des parcours VIT d'une station de renommée internationale et sur la Haute Route reliant Chamonix à Zermatt, il attire la foule, notamment des randonneurs qui arrivent après avoir emprunté les télécabines à proximité.

Pour l'ensemble de l'année 1932, selon « Le Nouvelliste va-laisan » de l'époque, la cabane a vu le passage de 720 clients, dont 200 en hiver. Aujourd'hui, au plus fort de la saison hivernale, l'établissement sert entre 600 et 750 couverts quotidiens. Il occupe une vingtaine d'employés durant l'hiver et une dizaine l'été.



Dans le livre “Chroniques de Verbier”

**de Marie-Madeleine
Gabioud**

La double épopée d'une centenaire Vivre haut perché, s'élever pour mieux tutoyer les cimes, un credo que Daniel et Brigitte Michaud ont adopté des années durant en se muant en gardiens de la cabane Mont Fort.

Un besoin d'altitude qu'ils partagent avec Daniel Bruchez qui détient, lui, le record de longévité entre les murs d'une sentinelle dont les fonctions premières se sont étoffées au gré des ans. En effet, de simple refuge pour randonneurs, elle est devenue, grâce à son positionnement sur les pistes l'hiver venu, une auberge pour skieurs. Alors que tel un mirador elle veille depuis cent ans sur la station qui s'étale et grouille en contrebas, entretiens avec des figures notoires de l'accueil en montagne.

En juin 1925, la section Jaman du Club alpin suisse entamait le chantier de la construction de la cabane Mont Fort.



L'appel de là-haut

Qu'est-ce qui a bien pu inciter Daniel Michaud à devenir un passeur entre le monde d'en bas et celui d'en haut? Un ancrage familial, un virus qui s'est instillé progressivement, le garçonnet ayant été immergé dans le bain du gardiennage dès ses 5 ans. Si son père, Joseph, présidera aux destinées de la cabane une bonne trentaine d'années, Daniel se lancera à son tour dans l'aventure au tournant des années 1970.

Auparavant, le jeune homme né au début des années 1940 dirigea ses pas vers l'Italie, le temps d'y faire ses armes dans l'hôtellerie. De retour sur sol suisse, conformément aux normes d'une époque où l'on se devait d'être tout terrain pour gagner son pain, il cumulera les emplois de cheministe, de professeur de ski et de gardien du Club alpin suisse.

Au refuge, le quotidien des époux Michaud avait des airs de course relais qui ne laissait guère place à l'improvisation, Brigitte, l'épouse, officiant jusque tard le soir et Daniel prenant la relève aux petites heures du matin. Totalement coupés du monde, les deux ou trois premières années, il fallait en cas d'urgence parcourir le chemin jusqu'à La Chaux, où un vieil appareil militaire leur permettait de joindre les secours.



Peurs dans la montagne

Si leur séjour en altitude n'a, de mémoire, été endeuillé que par un seul drame - « un gars de la vallée qui s'est tué au Bec des Rosses » - le couple a tout de même éprouvé quelques grosses frayeurs. « En descendant du Mont-Gelé, raconte Dany, j'ai été pris dans une avalanche. Je dois d'avoir eu la vie sauve à mon sac à dos. Il a fait office de bouclier lorsque j'ai été propulsé du sommet d'une barre rocheuse. » Autre événement traumatique, un départ de feu provoqué par un orage. « La foudre s'est abattue sur le mât porteur du drapeau. Comme nos bonbonnes de gaz étaient en fonction, des gerbes d'étincelles ont jailli sur l'ensemble des conduits de cuivre. J'étais convaincu que la cabane allait partir en fumée. Heureusement, une fois le gaz éteint, tout est rentré dans l'ordre. »

Si les époux ont réussi à composer avec le tempo soutenu qui rythmait leurs journées, ils ont pourtant été amenés à rendre leur tablier en 1981, à la suite d'une polémique attisée bien malgré eux. « On s'est ramassé des salves d'insultes. On nous accusait de massacrer la montagne. Tout ça, parce qu'une route menant au refuge venait d'être ouverte. Surpris par la virulence des

injures qui maculaient les pages du livre d'or, le Club alpin suisse a décidé de les faire arracher. »

Après cette déconvenue, le tandem s'est réinventé en ouvrant un restaurant à Clambin, le 1^{er} décembre 1983.

Rapidement, l'auberge baptisée Chez Dany a vu sa renommée enfler. Une spécialité y attirait la clientèle : la grolle, un breuvage costaud. Pour se démarquer, Brigitte y avait ajouté sa touche personnelle. « Ma recette : du café espresso, de la grappa, du marc blanc, du génépi et du curaçao à l'orange. » Un vrai remontant que chacun puisait à même une coupe de l'amitié circulant de bouche en bouche !

D'où lui vint cette appellation ? D'un usage reculé qui tire son nom des vieilles godasses dans lesquelles certains bergers déversaient une mixture calorifère faite de café arrosé d'alcool. Relégués aux oubliettes, les socques d'antan ont été reconvertis en récipient en bois à plusieurs becs.

Valse de stars

Feuilletant mentalement le catalogue des VIP s'étant attardés sous leur toit - joueurs de tennis (Björn Borg, Henri Leconte), membres de familles royales (le roi de Suède Carl Gustaf, Caroline de Monaco), vedettes du show-biz (le chanteur David Hallyday, le musicien canadien Luc Plamondon)... - Dany ajoute : «

Même les de Rothschild sont venus y célébrer un anniversaire, » Après près de vingt ans de prestation, les Michaud remettent les clés de leur établissement à leur fils unique, Emmanuel.

Celui-ci lâchera l'affaire en 2006, date à laquelle l'enseigne sera vendue. Reste le bonheur d'avoir mis sur les rails une adresse qui fait toujours le plein d'entrées.

Quarante ans au sommet

Lorsque Daniel Bruchez s'attache à rembobiner le fil de son singulier destin, il semble comme pris de vertige.

Normal, puisque sa longévité en tant que gardien de cabane, de 1983 à 2023, a de quoi affoler les compteurs:

« Ma vie pendant ces quarante ans a été un perpétuel deti. Le nez dans le guidon, j'étais constamment dans la résolution des problèmes du jour et du lendemain. C'était une course effrénée en avant, tenaillé que j'étais par un besoin irrépressible d'en faire plus, de faire mieux. » Ce sprint, l'hypersportif entré dans la septantaine avoue y avoir adhéré pleinement. Quand on l'interroge sur ce qui l'a poussé à prendre en charge ce navire des cimes, il répond que c'est tout simplement son métier de guide qui l'y a conduit. Si la nostalgie ne se promène pas à son bras,

le Verbiérain étant résolument dans l'intensité de l'instant, il n'en occulte pas pour autant les difficultés traversées, l'âpreté des débuts. Il salue aussi l'engagement de son épouse Frances, une Américaine originaire du Michigan qu'un tel challenge aurait pu rebuter. « Le ravitaillement se faisait à dos d'homme et de femme. Même si la fréquentation était nettement moindre à nos débuts, nous portions facilement entre 50 et 100 kilos par jour », explique-t-il. Et de poursuivre, admiratif : « Frances s'est révélée une partenaire extraordinaire. Elle a su prendre soin de nos trois enfants dans des conditions qui paraissent aujourd'hui inimaginables tant elles étaient sommaires:

pas de salle de bain pour se laver, mais une eau chauffée au feu du potager déversée dans une simple bassine. »

Comment leur idylle s'est-elle nouée ? « Elle était ma cliente, j'étais son guide. Elle est restée, et notre belle histoire a commencé. » Explorant le disque dur du passé où sommeillent mille et un souvenirs, il s'arrête un instant sur les nuisances provoquées par l'arrivée de la route. « Tous ces capots de voiture alignés à nos portes m'insupportaient. J'ai obtenu qu'on en ferme l'accès. »

Le temps des métamorphoses



Cabane Mont Fort
MAISON HAUTE

Cuistot, hôtelier, gestionnaire, conseiller, météorologue, bricoleur polyvalent, les facettes du métier de vigile de refuge sont multiples et requièrent une souplesse hors pair. Un miniséisme, celui provoqué par l'entrée en scène du Jumbo inauguré en décembre 1987 reliant La Chaux au Mont-Fort, va bouleverser la donne.

«L'hiver, les clients ont afflué en masse.» Pour faire face à ce déferlement, le gîte fait peau neuve. D'importants travaux de transformation et d'agrandissement sont mis en oeuvre au tournant des années 2000. « On est passé d'une centaine d'hôtes par jour à une moyenne de 400 à 500, avec des pics à 600. » Autre changement qu'il relève : « Durant la belle saison, grâce à l'essor des vélos électriques, j'ai vu apparaître une nouvelle clientèle, nettement plus âgée et plus aisée. » Renouveau ou pas, le vrai maître des lieux, lui, reste inchangé, puisque c'est bel et bien le ciel qui dicte ses lois. Ce qui implique des capacités d'adaptation considérables. « On est sans cesse sur le qui-vive, cherchant à prévoir l'imprévisible, à devoir contrer les caprices d'une météo susceptibles de mettre en péril l'acheminement des clients. On a beau les avertir lors des préservations, on doit faire face à leur incompréhension et à leurs récriminations au moment où ils se retrouvent privés d'accès.

» À ce casse-tête viennent s'ajouter les problèmes d'intendance : « Vous prévoyez 300 à 400 kilos de marchandises pour assurer les menus du jour. Or, tout vous reste sur les bras, parce que les pistes sont fermées.»

Double emploi

En plus d'être aux manettes d'un vaisseau de montagne, Daniel, en vrai Shiva multibras, n'hésitera pas à surenchérir en doublant la mise. La cible de ce nouveau défi : La Marlénaz, à nouveau un établissement haut perché.

Leur aventure commune s'étalera sur trois décennies et prendra fin en 2020. « Il n'y avait ni égoût ni électricité.

Je l'ai totalement transformée pour en faire un restaurant d'alpage. » Et d'ajouter : « Si je n'avais pas pu tabler sur ma femme pour m'épauler, je n'aurais pas réussi à mener à bien ces deux entreprises. » Ce qui semble confirmer qu'en tandem on est plus fort et on va nettement plus loin...

Après Joseph Michaud, le père, c'est au tour du fils Dany et de son épouse d'oeuvrer comme gardiens. Quatre décennies de bons et loyaux services: un record signé Daniel Bruchez, secondé par son épouse Frances.

Textes de Marie-Madeleine Gabioud

